

La recherche universitaire, ou comment s'orienter dans un labyrinthe de 85 000 revues scientifiques !

Causerie Une conférence sur la recherche universitaire vient de se tenir à l'USJ, dans le but de familiariser la communauté enseignante aux différents moments de cette activité fondamentale et de mieux préparer les chercheurs à percer dans un environnement très concurrentiel.

La place de la recherche à l'université n'est pas difficile à définir. Au même titre que celle de l'enseignement, et étroitement liée à elle, c'est la première. Séparer le statut de chercheur de celui d'enseignant est complètement artificiel : la recherche conditionne un enseignement de qualité et l'enseignement valorise la recherche. Les universités qui arrivent en tête dans le classement international sont des universités de recherche.

« C'est dans cette perspective qu'il y a beau temps, à l'Université Saint-Joseph, la décision a été prise de passer de l'image de l'université, usine à distribuer des diplômes, à l'image de l'université, haut lieu de la recherche », a dit le recteur René Chamussy, en ouverture des travaux.

Venus de domaines aussi divers que la médecine, les sciences, le droit, l'ingénierie et la technologie, une vingtaine de chercheurs ont participé aux travaux de cette conférence, inaugurée par une présentation de Georges Aoun, vice-recteur à la recherche de l'USJ.

La conférence, qui se promet d'être annuelle, était centrée cette fois sur la publication des travaux de recherche, ou plutôt sur l'art de s'orienter dans le labyrinthe des 85 000 revues scientifiques paraissant dans le monde, et de cibler celles qu'il faut pour être cité, accéder à la notoriété et valoriser l'établissement universitaire où cette recherche est menée.

Une chaîne

La recherche est en effet une chaîne de « moments » interdépendants qui commence avec le chercheur, mais ne débouche sur la société de

connaissance que moyennant le respect de certaines règles. Les moments-clés sont au nombre de quatre : certes, sans publication, une recherche reste solitaire, mais faute d'être indexée et citée, une publication reste confinée à un petit cercle de lecteurs. Troisième temps : c'est au nombre de fois où ses recherches sont citées qu'une université finit par se hisser au rang international et, enfin, quatrième temps, c'est en fonction de la notoriété qu'elle acquiert que viendront les capacités financières qui alimenteront de nouvelles recherches. Le dépôt de brevets d'inventions est également un domaine prometteur, dans la mesure où il peut aider à l'autofinancement de la recherche.

Des critères rigoureux

Des critères rigoureux sont posés aux revues académiques et scientifiques par des organismes intermédiaires internationaux spécialisés dans le domaine (il en existe aussi pour le classement universitaire). Pour être indexables dans les grandes bibliothèques universitaires du monde, les établissements doivent comprendre



Le vice-recteur à la recherche, Georges Aoun, durant sa présentation.

certaines caractéristiques bien définies, mais surtout avoir des comités scientifiques. Ainsi, sur les 85 000 revues publiées dans le monde, seules 25 000 possèdent un « comité de lecture » – revue des textes par des pairs – et seule une partie de ces 25 000 sont indexées.

D'autres conditions hautement spécialisées doivent être réunies pour réussir. Il existe des critères généraux de classement des périodiques : qua-

lité scientifique des travaux publiés, qualité de l'édition, respect de la périodicité, visibilité nationale et internationale, niveaux de circulation, formes de distribution, intégration dans des bases bibliographiques ; il existe aussi une typologie des documents publiables : articles de recherche scientifique et technologique ; article de réflexion ; article de synthèse ; article court, étude de cas ; révision thématique ; etc.

Grand ménage à l'USJ

Le domaine de la recherche à l'USJ est en pleine mutation. Deux millions de dollars y vont annuellement à la recherche, mais un trop petit nombre de chercheurs accèdent aux revues internationales, les autres s'orientant vers les publications locales, notamment les revues de l'université qui ne sont pas indexées et dont la diffusion est très faible.

Les solutions proposées passent par la mobilisation des ressources autour des axes prioritaires de recherche, ce qui augmentera les chances de recherches distinctives, quitte à cibler les revues internationales avant de lancer le projet. L'USJ va également consolider ses revues en réduisant leur nombre et en œuvrant à respecter les conditions d'indexation, ce qui permet de se conformer

aux normes des organismes d'accréditation. C'est dans une telle perspective qu'a été créé le Conseil de la recherche et que le Pôle technologie santé, qui devra être inauguré en mai prochain, a été imaginé. Mais il ne faut pas se faire d'illusions, le chemin à parcourir pour « faire ce grand ménage » n'est pas aisé.